Paint It Black : Mise en plis de Haleh Zahedi à Oberkirch

Auteur : Hervé Lévy

Date : 4 avril 2022



S’épanouissant dans un somptueux jeu entre les noirs et les blancs, les dessins de Haleh Zahedi composent une jolie ***Mise en plis*** à Oberkirch.

Commissionnée par le peintre Rainer Braxmaier – dont deux toiles sont aussi montrées, ainsi qu’une immense œuvre installée dans l’espace public et réalisée à quatre mains avec l’artiste invitée – cette exposition s’inscrit dans la série *Eins plus*, bâtissant des ponts entre les deux rives du Rhin. Elle permet de se plonger dans l’univers de Haleh Zahedi : pour la native de Téhéran installée à Strasbourg, « *le fusain est devenu une obsession. Il me permet de jouer avec les noirs,*

d’en moduler la densité », résume-t-elle. Sienne depuis des années, la technique a longtemps été au service d’un art d’essence narrative : chouettes mélancoliques, rats aux aguets ou encore combats de coqs d’une violence non feinte… Ils tendent désormais à se métamorphoser en volutes abstraites à l’image d’une encre sur papier de 2015 évoquant plus les mystères d’un Test de Rorschach que la lutte fratricide entre deux volatiles. On a le sentiment que ce glissement trouve un aboutissement – sans doute provisoire – avec les dessins de grand format rassemblés dans *Mise en plis* : « *Auparavant, je crois que je racontais des histoires. En tout cas, j’avais l’impression de trop parler dans mes dessins* », explique l’artiste qui propose aujourd'hui d’ensorcelantes énigmes en noir et blanc, toutes d’ombres et de lumières, dont la force profonde jaillit paradoxalement des gris intermédiaires.

Au fond des plis © Haleh Zahedi

Me?nage © Haleh Zahedi

Bouquet garni © Haleh Zahedi

Griffe © Haleh Zahedi

Chevelure folle © Haleh Zahedi

Arrachement, 2019 © Haleh Zahedi

Préc

1de6
Suiv.

Parfois, les formes affleurent encore. Dans les lignes fuligineuses de *Sombrer* (2020) où irradie une puissante mélancolie, semble ainsi se dessiner une humaine crinière, tandis que les accents surréalistes de *Chevelure folle* (2019) – avec ses mains, comme suppliantes, se détachant au cœur d'oppressants entrelacs – rappellent la silhouette d'un coq. Bec, œil et crête. Mais est-on bien sûr de ce qu'on voit ? Ce qui est certain en revanche, est que les compositions énigmatiques de Haleh Zahedi sont fichtrement vivantes. Le jeu dialectique entre opacité et transparence qui les traverse est souvent inquiétant : si les formes organiques d'*Arrachement* (2019), aux puissantes connotations sexuelles, semblent échappées d'un tableau de Francis Bacon passé au noir, une *Griffe* (pastel de 2021) se fait clairement menaçante. Mais ici tout n'est que métaphore. Le théâtre d'ombres que nous parcourons est en effet celui de la psyché : voyage onirique dans l'inconscient – le nôtre tout autant que celui de l'artiste – cette exposition est une invitation à l'introspection.

À la Städtische Galerie im Alten Rathaus (Oberkirch) du 10 avril au 5 juin
oberkirch.de
halehzahedi.com

> Dans *À fleur de peau*, les œuvres de Haleh Zahedi dialoguent avec celles de Gisèle Bonin à la Galerie Robet-Dantec (Belfort) jusqu'au 14 mai
galerierobetdantec.com